

## STRUCTURE de l'ESPACE CHEZ GIONO

Ertuğrul İŞLER\*

**Özet :** Giono doğayı bütün unsurlarıyla ele alır ve en ince ayrıntısına varıncaya değin betimler. Okura, alışılmışın dışında, betimleyici bir anlatı tarzıyla oluşturulmuş oldukça zengin, devingen ve sıkıcı olmayan bir uzam kurgusu sunar. Uzamla ilgili birçok öğeyi eşsüremli olarak betimlemeyi yeğler. Anlatı boyunca, okur bir uzamdan ötekine koşuşturur. Bununla birlikte, uzamı parça parça değil bir bütün olarak algılar. Bu algılama biçimini yazarın ustaca kullandığı ve oluşturduğu eşsüremli betimleyici anlatı kurgusuna bağlamak da olanaklı kuşkusuz. Yazar, doğayı betimlerken sanki onunla konuşuyor ya da onu konuşturuyor izlenimi bırakır. Gizemli bir dayanışma ve ilişki vardır aralarında. Doğayla kurduğu gizemli ilişki yazara, yapıtlarında daha özgür bir biçim kullanma ve olağanüstü zengin betimleyici bir anlatı kurgusu oluşturma olanağı verir.

### I. Structure de l'Espace Chez Giono

Giono, l'un des écrivains les plus intéressants et importants de la littérature française du XXe siècle tant par son style que par sa technique ou par ses thèmes a écrit beaucoup d'œuvres, de romans à poèmes, d'essais à nouvelles. L'œuvre de Giono apparaît comme une réaction contre la pensée sociale et politique du XXe siècle. Elle se transforme de temps en temps en protestation contre la civilisation moderne (la vie urbaine) et en révolte contre la condition humaine. De ce point de vue, la structuration de l'espace gionien est assez moderne et frappante. Car, l'espace joue un rôle déterminant dans l'organisation des autres éléments fictifs et narratifs.

---

\* Yrd.Do.Dr., Pamukkale Üniversitesi, Fen-Edebiyat Fak., Fransız Dili ve Edebiyatı Bölümü.

L'écrivain aime commencer son récit par décrire l'espace, composé tout entier de la nature. Il apparaît qu'il a toujours besoin d'un espace pour composer ses récits. C'est un besoin, résultant de l'insatisfaction de décrire et du bonheur d'écrire. C'est peut-être, la qualité créatrice la plus considérable de l'écrivain. En lisant un récit gionien, le lecteur peut facilement saisir l'existence d'un écrivain qui a constamment le désir d'écrire. Dès le début du récit, l'écrivain introduit le lecteur dans un espace, pleins d'objets. Les objets l'entourent, le pressent et se mêlent à lui. Il donne l'impression de faire parler des objets ou de parler avec eux. Il est constamment dans une liaison étroite avec eux. « *Aurore marchait lentement à cause de ses pieds nus.... L'automne mourut trois jours après.* » (Giono, 1935 :323).

Ce monde d'objets a besoin d'un moyen pour les pouvoir percevoir. C'est la conscience. Car, il est impossible de penser celle-ci, séparée de ce qu'elle perçoit. Celui qui contemple et celui qui est contemplé se placent sur le même terrain. Comme le dit George Poulet, « d'un bout à l'autre de chaque récit gionien, il s'agit d'une extraversion de la pensée cognitive restant fidèle à l'orientation qui lui est imposée ». (323). Au cours de la description de l'espace, le lecteur peut saisir à la fois l'existence d'un témoin et celle du sujet participant. La narration descriptive de l'espace crée souvent de longues pauses temporelles qui obligent l'écrivain à pénétrer le récit et à y assumer plusieurs rôles tels que le narrateur, le contemplateur, le témoin, le personnage. La pluralité du rôle de l'écrivain dans le récit l'oriente à un espace plus large. L'espace descriptif est purement externe non pas interne, il s'étale devant les yeux du témoin et ceux du sujet participant. Autrement dit, la réalité extérieure occupe entièrement la pensée du lecteur. Au début du chaque récit gionien, il est possible de rencontrer une telle technique de décrire. Le narrateur ne se plait pas à être dans un espace clos. Il cherche constamment une voie qui pourrait lui permettre d'en sortir. Son regard se tourne vers le dehors. Il apparaît aussitôt perdu sur le plan narratif. Comme lui, le personnage s'y perd aussi. Car,

L'écrivain n'a pas l'intention d'être derrière les éléments narratifs tels que l'espace, le personnage. Cependant, il veut être à côté d'eux. Il pense que la vision « par derrière » puisse l'éloigner du récit et de ses éléments.

Ce qui importe pour Giono, c'est ce qui se passe devant. Pour mieux percevoir ce qui se passe devant, il faut être à côté des personnages dans le même espace. Dans *Colline*, la position de la demeure de Gontan est décrite d'après cette vision narrative. « *Cette maison guette la route, elle voit la colline* » (Giono, 1929a : 131). « *Justement Gontran regarde la forme des nuages. Il y en a qui s'appuie pesamment sur le dos des collines comme un montagne du ciel ;...* » (71).

Giono a soin d'établir une liaison étroite entre l'espace (la maison) et le personnage (Gontran). A travers la maison, le contemplateur peut observer tout (la route, le ciel, la colline, la montagne). L'espace est décrit en détail de tout son côté. Il peut attirer entièrement l'attention de celui qui le contemple. Il n'est plus un paysage, composé d'un simple décor. Il assume le rôle de présenter le cadre à l'intérieur duquel se déroule une action. Il devient plus visible et plus perceptible pour le lecteur. Dès le début du récit, on peut saisir clairement cette tendance qui sert à montrer l'espace comme un champ concret non pas abstrait. Tout le paysage s'étend également devant le regard du narrateur et devant celui du lecteur. « *Je voyais devant nous, dans le flanc noir des collines, une vallée pleine de brumes bleues ;...* » (Giono, 1929b : 309).

C'est inévitable que le récit gionien commence par la description d'une pluralité de lieux associés, étalés devant le regard du lecteur et du narrateur-spectateur. Tout le long du récit, le lecteur et le narrateur-spectateur se promènent ensemble en dehors. L'esprit et le corps ne les quittent jamais. Ils existent simultanément dans l'espace. L'esprit et le corps humains font souvent des incursions dans l'espace ouvert non pas dans l'espace clos. L'étendu cosmique de l'espace leur permet d'y pénétrer et d'y faire des incursions libres. L'espace devient un élément total. Il tient ensemble. Le lecteur est obligé de le

saisir simultanément par son œil et par son esprit tel qu'il est. Pour Georges Poulet, « *l'espace gionien forme dans son intégralité, la base essentielle de l'expérience visuelle et la compréhension du monde* » (13).

On peut donc dire que l'espace gionien est, avant tout, une chose qui occupe la place. Il est ouvert. L'ouverture de l'espace symbolise en même temps la liberté de l'âme humaine. L'écrivain ne se plait pas à décrire un espace fermé bien que les narrateurs-spectateurs puissent y être. Il ne veut pas naturellement laisser son lecteur dans un tel espace. Il embrasse la nature. Il la décrit vivement et visiblement. Autrement dit, il la concrétise. Il préfère décrire une nature, entourée des montagnes, des collines, des arbres, des animaux, des plaines, des nuages, des fleuves, des vents ; c'est-à-dire un espace ouvert. L'ouverture de l'espace narratif peut être considéré comme un reflet de la passion de liberté chez Giono. L'esprit libre de l'écrivain le rend nécessaire. Le narrateur ou les personnages-narrateurs (la plupart du temps un témoin) commencent dans un lieu fermé, à parler d'une histoire qui s'est déjà passée. Mais, ils s'ennuient et ils ont besoin aussitôt d'en sortir et de se promener en dehors. Ils le font par l'intermédiaire de la technique descriptive qui élargit et approfondit les dimensions du récit. C'est inévitable pour que la conversation puisse se transformer en une histoire et en un récit littéraire. Car, la forme de l'histoire ne convient pas à l'espace clos. L'histoire qu'ils racontent se passe généralement dans l'espace ouvert (dans la nature).

Les éléments spatiaux tels que le ciel, la montagne, la terre, la colline, le soleil, l'eau, le nuage, le vent et la fleuve dominant le récit et ils préparent la structuration de l'espace gionien. La passion descriptive de l'écrivain fait se retrouver ces éléments spatiaux dans la même étendue cosmique. « *Comme un pays du ciel, un grand pays tout désert, avec des vals ombreux, des croupes nues où le soleil glisse, des escarpements étagés,...* » (Giono, 1929a : 71). Marcel Neveux attache cette attitude de l'écrivain à deux raisons : L'une s'appelle « *l'angoisse* », l'autre « *le désir* » (Neveux, 1990 : 290). Ces deux

tendances de l'écrivain déterminent également la condition spatiale du récit gionien. Cela veut dire que la présentation de l'espace correspond à deux conditions du narrateur : à l'apaisement de l'angoisse et à la satisfaction du désir. Giono enferme l'espace dans le lieu, le dehors dans le dedans pour pouvoir correspondre à ces deux conditions de celui qui assume le rôle de narrer. Il réussit à créer un dynamisme et un mouvement dans la narration de l'espace. Il fait gagner au récit une abondance de vocabulaire et d'expression sans en éloigner le lecteur et l'ennuyer. L'apaisement de l'angoisse et la satisfaction du désir sont réalisés simultanément par le narrateur. Par rapport à cette condition narrative de l'espace, le personnage, le narrateur et le lecteur se quittent et se déplacent aussi simultanément. On peut donc dire que le déplacement du personnage, celui du narrateur et même celui du lecteur ne peuvent se distinguer de celui des éléments spatiaux tels que le fleuve, le vent, le souffle, le nuage, l'eau, le ciel etc.... L'activité narrative du personnage dans l'histoire, celle du narrateur dans le récit et celle du lecteur dans la lecture s'attachent à celle de ces éléments spatiaux. Au cours du récit, le lecteur s'atteste souvent à un riche traversé de paysage qui s'engendre et se succède. Il n'y a plus d'un seul lieu qui apparaît aux yeux du lecteur, mais un paysage entier ou pour mieux dire un espace total. « *Vers le soir un vent passa dans le brouillard... Et puis brusquement ce vent passa dans le brouillard et il y eut un grand espace de terre vide, tout bien visible...* » (Giono, 1931 : 686).

L'espace, présenté totalement n'est pas stable mais instable (mouvant). Le narrateur-spectateur le fait bouger, il change de lieu, il le fait courir d'un endroit à un autre et avancer de concert dans une sorte de vide. Le paysage est constamment mouvant. Il n'est réellement immobile. Giono le considère comme un vaste objet.

Dans **Que ma joie demeure**, l'étendue de l'espace peut être perçue plus différemment que les autres. Elle apparaît non dans le déroulement partiel et incomplet. Le lecteur ne peut pressentir ou entr'apercevoir que l'espace. La

narration descriptive de l'espace laisse une impression de discontinuité sur le lecteur. L'impression de discontinuité peut tromper le lecteur sur la présentation totale de l'espace. En effet, la discontinuité prépare une série de fragments descriptifs qui atteint, vers la fin du récit, à un paysage total. Elle les cueillit et constitue finalement un paysage total. « *De loin en loin, suivant le flagellement de la pluie qui vernissait des buissons d'aulnes aux bourgeons éclatants, puis s'en allait pour les laisser à leur lueurs, on voyait s'ouvrir des couloirs dans l'édifice de la forêt ;...* » (Giono, 1935 : 484).

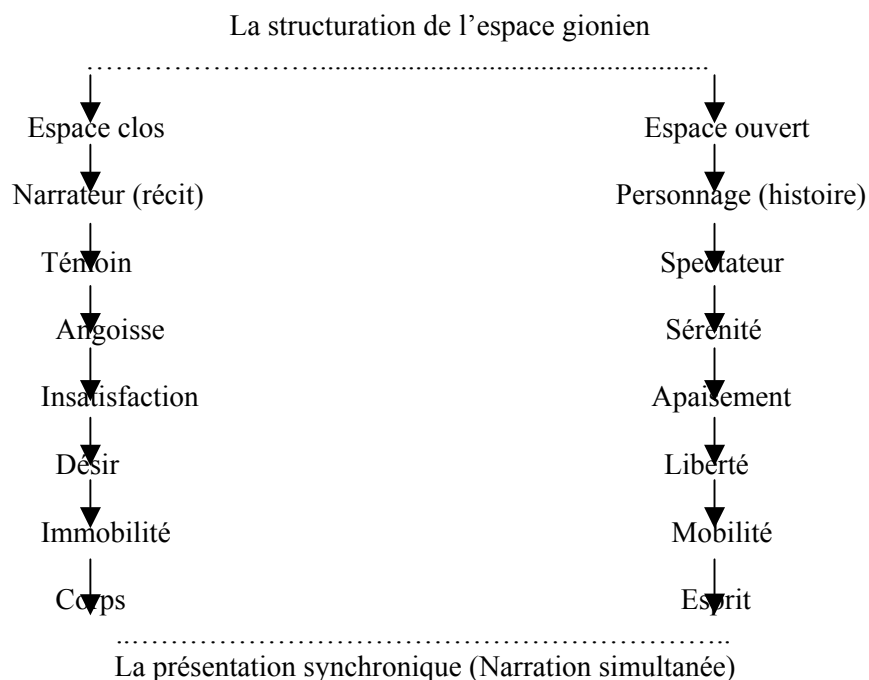
On peut rencontrer, de temps en temps, des passages comme ci-dessus qui nous font découvrir un vaste espace dans l'ensemble du récit. « *Le petit chemin de terre fort doux au pas du cheval et qui montait sur le flanc de la montagne en pente douce serpentait entre ces bosquets...* » (Giono, 1951 : 268).

La discontinuité spatiale dans **Que ma joie demeure** et **le Hussard sur le toit** crée un aspect total aboutissant à l'ouverture. L'ouverture spatiale joue un rôle important dans la structuration du récit gionien parce qu'elle offre un regard illimité. L'écrivain cherche, autant que possible, à élargir la vision du narrateur sur l'espace. Il veut faire de lui un spectateur-narrateur non pas un narrateur qui a le regard de dieu comme dans le récit traditionnel. Il n'évite pas de décrire tous les objets et tous les éléments appartenant à la nature. C'est une passion indispensable pour lui. En décrivant la nature, il n'est pas avare, mais il est assez généreux.

Le lecteur doit percevoir l'espace gionien comme un ensemble bien qu'il soit, de temps en temps, présenté partiellement et incomplètement dans **le Hussard sur le toit** et **Que ma joie demeure**. L'espace gionien est donc total. Il est perçu simultanément par le corps et l'âme. Il s'adresse à la fois aux yeux de l'homme et à son âme. Le procédé descriptif de l'espace gionien pousse le lecteur à percevoir non pas l'état d'esprit qui contemple le monde mais celui du monde contemplé. L'écrivain ne veut jamais s'éloigner des objets qui frappent ses sens, l'occupent et le dominent. Il constitue un monde descriptif à son

propre style et à sa propre âme. Il se plait à y pénétrer, à y être et à y vivre. Il ne renonce jamais à établir une liaison étroite et constante avec eux. Il disparaît plus facilement dans le récit qui s'élargit et s'approfondit à travers la technique descriptive à son propre style, pour mieux dire, à travers la narration descriptive de l'espace. Le lecteur et le narrateur y disparaissent aussi comme l'écrivain. Giono réussit finalement à composer un récit assez abondant qui nous donne l'impression de continuer et celle de ne jamais finir.

Par conséquent, il est possible de faire un schéma qui montre la structuration de l'espace gionien dans l'ensemble du récit.



On peut dire que l'espace gionien est tout à fait ouvert. Tout peut y pénétrer. Le lecteur peut y trouver tout, propre à la nature et à l'écrivain. Il a l'occasion de saisir et de trouver ce qui se passe dans l'âme de Giono-écrivain. L'espace ouvert symbolise donc la liberté humaine, le résultat inévitable du

désir d'être toujours libre chez Giono. Il permet également à l'écrivain d'interroger la condition humaine sur la terre. C'est une interrogation totale non pas partielle comme dans la présentation de l'espace.

**Abstract :** Giono treats nature with all its features and describes it in a subtle and detailed way. He offers an unusual, made of descriptive narration, rich, mobile and interesting fictional space to the reader. He prefers to describe many elements related with space synchronically. Throughout the narration the reader runs from one space to another. However, he perceives the space not partly but as a whole. It is possible to bind this form of perception to synchronized descriptive narrative fiction which writer constituted and used skillfully. While describing nature, writer gives the impression that he is speaking with her or is making her speak. There is a mysterious relation with nature provides him with the possibility to use a more free style in his works and to constitute quite a rich descriptive narrative fiction.

#### **Kaynakça**

- Blanchot, Maurice, (1955), **L'espace littéraire**, Gallimard, Paris.
- Dallenbach, Lucien, (1955), **Le récit spéculaire**, Gallimard, Paris.
- Genette, Gérard, (1969), **Figures II**, Seuil, Paris.
- Giono, Jean, (1929), **Un de Baumugnes**, Bernard Grasset, Paris.
- (1929), **Colline**, Bernard Grasset, Paris.
- (1951), **Le Hussard sur le toit**, Gallimard, Paris.
- (1935), **Que ma joie demeure**, Bernard Grasset, Paris.
- (1931), **Le Grand Troupeau**, Gallimard, Paris.
- Neveux, Marcel, (1990), **Jean Giono ou le désir d'écrire**, Rocher, Monaco.
- Pouillon, Jean, (1946), **Temps et Roman**, Gallimard, Paris.
- Poulet, Georges, "Giono et l'espace ouvert", *Revue des sciences humaines*, Lille III.
- Raimond, Michel, (1985), **La Crise du Roman**, José Corti, Paris.
- Yücel, Tahsin, (1993), **Anlatı Yerlemleri**, Yapı Kredi Yayınları, İstanbul.



